



HAL
open science

**Questionner l'identité d'un chrétien occidental, pèlerin en
Terre sainte, face à la diversité des chrétiens d'Orient.
L'approche de Burchard de Mont Sion**

Camille Rouxpetel

► **To cite this version:**

Camille Rouxpetel. Questionner l'identité d'un chrétien occidental, pèlerin en Terre sainte, face à la diversité des chrétiens d'Orient. L'approche de Burchard de Mont Sion. *Questes: revue pluridisciplinaire d'études médiévales*, 2012, 24, pp.48 - 65. <10.4000/questes.3163>. <halshs-01617687>

HAL Id: halshs-01617687

<https://shs.hal.science/halshs-01617687v1>

Submitted on 19 Aug 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

Camille Rouxpetel

Questionner l'identité d'un chrétien occidental, pèlerin en Terre sainte, face à la diversité des chrétiens d'Orient. L'approche de Burchard de Mont Sion

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Camille Rouxpetel, « Questionner l'identité d'un chrétien occidental, pèlerin en Terre sainte, face à la diversité des chrétiens d'Orient. L'approche de Burchard de Mont Sion », *Questes* [En ligne], 24 | 2012, mis en ligne le 01 janvier 2014, consulté le 13 novembre 2015. URL : <http://questes.revues.org/3163>

Éditeur : Association des amis de « Questes »

<http://questes.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur : <http://questes.revues.org/3163>

Ce document est le fac-similé de l'édition papier.

© Association des amis de « Questes »

Questionner l'identité d'un chrétien occidental, pèlerin en Terre sainte, face à la diversité des chrétiens d'Orient. L'approche de Burchard de Mont Sion

Camille ROUXPETEL

Burchard de Mont Sion, de l'Ordre des Prêcheurs, part en pèlerinage pour la Terre sainte peu après la fin du concile de Lyon II, le 17 juillet 1274, pour en revenir à l'automne 1283. Nous ne savons rien de lui, en dehors de ce qu'il veut bien dire lui-même. Il rédige sa relation de pèlerinage de retour en Occident¹. Il visite la Palestine, la principauté d'Antioche, la Cilicie, dont il donne une description particulièrement détaillée, et l'Égypte. Burchard occupe une place importante parmi les pèlerins qui ont laissé le récit de leur séjour en Orient. Sa *Descriptio Terræ Sanctæ* est parmi les récits de pèlerinages les plus lus au Moyen Âge et inspire plusieurs de ses successeurs dans les pas du Christ.

Son pèlerinage est l'occasion de rencontrer nombre de chrétiens issus des Églises grecque et orientales. Il convient de déterminer comment, confronté à cette diversité au sein de la chrétienté, il articule identité chrétienne, unité de la chrétienté et diversité des Églises chrétiennes. Il ne s'agit pas tant de relever les renseignements que donne Burchard sur les chrétiens d'Orient qu'il rencontre, comme l'a fait l'historiographie traditionnelle, mais bien plutôt de comprendre selon quels procédés il les identifie et ce que cela nous apprend de Burchard lui-même.

¹ BURCHARD DE MONT SION, *Descriptio Terræ Sanctæ*, in *Peregrinatores Medii Aevi quatuor : Burchardus de Monte Sion, Ricoldus de Monte Crucis, Odoricus de Foro Julii, Wilbrandus de Oldenburg*, Johann Christian Moritz LAURENT (éd.), Leipzig, 1864.

L'articulation dialectique *foris/intus*

Au XII^e siècle, Hugues de Saint-Victor met en évidence les débats qui agitent la réflexion morale autour de l'articulation dialectique de *foris* (l'extérieur) et *intus* (l'intérieur), qui deviennent des catégories essentielles de la pensée médiévale². Elles semblent structurer la réflexion de Burchard. Dans sa *Peregrinatio*, il tente de déterminer en quoi les caractéristiques extérieures des chrétiens d'Orient – leur façon de s'habiller, leur comportement, leur nom – correspondent, ou non, à ce qu'ils sont vraiment, c'est-à-dire intérieurement.

Nommer et observer

Dans deux passages, Burchard discute l'identification des nestoriens, des jacobites, des maronites et des Géorgiens comme hérétiques :

Eorum uero prelati dicunt, se romane ecclesie libentissime obedire. Horum quidem Nestoriani et Iacobini et similes a quibusdam hereticis, qui quondam eorum capitanei, sic dicti sunt.³

Multos preterea terret, quod dicitur, quod in partibus transmarinis habitent Nestoriani, Iacobite, Maronite, Georgiani et alii, qui a quibusdam hereticis, quos ecclesia dampnat, uocabula traxerunt, et propterea ipsi creduntur esse heretici et sequi errores illorum, a quibus isti dicti sunt. Hoc omnino non est uerum (auertat Deus !), sed sunt homines simplices et devote se habentes.⁴

² HUGUES DE SAINT-VICTOR, *De institutione novitiorum*, in *L'Œuvre de Hugues de Saint-Victor*, 1, Hugh FEISS, Dominique POIREL et Patrice SICARD (éd.), Turnhout, Brepols, « Sous la règle de saint Augustin », 3, 1997.

³ « Leurs prélats disent obéir très volontiers à l'Église romaine. Certes, les nestoriens, les jacobites et leurs semblables sont nommés d'après certains hérétiques, qui furent autrefois leurs chefs » (BURCHARD DE MONT SION, *Descriptio Terræ Sanctæ*, in *Peregrinatores Medii Aevi quatuor...*, éd. cit., p. 89. Nous traduisons).

⁴ « En outre, cela en effraie beaucoup que l'on dise que, dans les régions situées au-delà des mers, habitent des nestoriens, des jacobites, des maronites, des Géorgiens et d'autres encore, qui tirent leurs noms de certains hérétiques, que condamne l'Église, par suite de quoi on estime qu'eux-mêmes sont hérétiques et suivent les erreurs de ceux

Si Burchard suit ici la tradition en qualifiant les nestoriens et les jacobites d'hérétiques, la mention des Géorgiens et des maronites est plus surprenante. Les Géorgiens constituent une Église autocéphale, avec laquelle les différents pontifes ont entretenu de bonnes relations, comme en témoigne la correspondance échangée. Leur mention est donc assez curieuse et révèle sans doute une ignorance de Burchard. En revanche, les débats qui agitent l'Église maronite au XIII^e siècle⁵ peuvent expliquer la méprise de Burchard, même s'ils portent plutôt sur l'attitude schismatique, et non hérétique, d'une partie d'entre eux⁶.

Quoi qu'il en soit, Burchard relève que le nom qui leur est donné par les chrétiens de rite latin, qu'il s'agisse des pèlerins ou de l'autorité pontificale, influe sur leur qualification comme hérétiques, bien plus que leurs croyances ou leurs pratiques. Cette appellation, concernant les nestoriens et les jacobites, se fonde sur deux hommes, condamnés pour hérésie par les autorités conciliaires, Nestorius⁷ et Jacob Baradeus⁸.

d'après lesquels ils sont nommés. Pour tout dire, ce n'est pas vrai (Dieu m'en garde !), ce sont au contraire des hommes simples et qui se comportent avec dévotion » (*ibid.*, p. 91. Nous traduisons).

⁵ En 1213, le patriarche des maronites Jeremiah al-'Amshiti (1199-1230) se rend à Rome. Il reçoit le *pallium* des mains du pape, en signe de confirmation de sa position à la tête de l'Église maronite. À sa mort, le conflit qui oppose partisans et détracteurs de l'Union avec Rome refait surface. Un groupe d'adversaires de l'Union élit même son propre patriarche, Luc de Bnahrn. Selon l'historien arabe Muhyi ad-Din Ibn 'Abd az-Zahir (1233-1292), il aurait été tué, avec ses fidèles, par les croisés et leurs alliés, en 1283.

⁶ Les schismatiques sont en rupture avec l'autorité romaine, qu'ils ne reconnaissent pas, tandis que les hérétiques sont en rupture avec le dogme défini par l'Église romaine.

⁷ Disciple de Théodore de Mopsueste, acharné à combattre l'hérésie apollinariste (selon laquelle le Verbe s'est uni à une humanité incomplète, la nature humaine de Jésus étant réduite à un corps sans volonté propre), Nestorius refuse de reconnaître le titre de *Theotokos* à la Vierge. Il affirme que Marie est uniquement la mère de l'homme Jésus, car une femme ne peut enfanter Dieu, et que lui conviendrait davantage le titre de *Christotokos*, mère du Christ, Verbe incarné, à la fois Dieu et homme. Mais, emporté par sa fougue de prédicateur, il en oublie les subtilités du langage théologique comme les règles de prudence imposées par un tel sujet. Il se retrouve alors pris dans une controverse qui l'oppose à Cyrille d'Alexandrie et est finalement condamné lors du concile d'Éphèse en 431, condamnation confirmée par l'Acte d'Union de 433.

L'Église syrienne, qui regroupe, depuis le concile de Chalcédoine, les chrétiens monophysites qui en ont refusé les conclusions, ne se désigne pas elle-même en référence à Jacob Baradeus, mais se nomme « orthodoxe », ce qui se comprend aisément dans le contexte du conflit qui l'oppose aux chalcédoniens qui l'ont condamnée pour hérésie ! Si l'on en croit une remarque de Riccold de Monte Croce, pèlerin et missionnaire dominicain qui séjourne en Orient entre 1288 et 1300, les nestoriens ne se nomment pas plus que les jacobites d'après leur supposé fondateur, mais d'après Jésus de Nazareth. Ils sont d'ailleurs conscients des implications de leur dénomination de « nestoriens » par les Latins, puisqu'ils la récusent pour lui préférer celle de « nazaréens »⁹. Le nom de « nestoriens » ou de « jacobites », en assimilant de fait ces chrétiens à deux hommes condamnés pour hérésie, les apparente eux-mêmes, par translation métonymique, à des hérétiques.

Après avoir exposé les conséquences du choix d'un nom, Burchard met celui-ci en rapport avec le comportement qu'il observe chez ces chrétiens et avec les réponses que font les prélats nestoriens à ses questions sur leurs rapports avec le pape. Les prélats qu'il interroge lui disent obéir

⁸ Après avoir passé quinze ans à Constantinople, Jacob Baradeus (c. 500-578) est secrètement consacré évêque d'Édesse en 542, à la demande du roi monophysite des Ghassanides. Il passe alors le reste de sa vie à voyager clandestinement et à ordonner un clergé pour mettre en place une hiérarchie séparée. Les monophysites, qui prônent l'unité de l'humanité et de la divinité dans le Christ incarné, apparaissent comme Église séparée aux alentours du concile de Chalcédoine (451), qui ne les reconnaît pas. Le concile de Chalcédoine proclame l'union hypostatique, c'est-à-dire la rencontre dans le Christ de deux natures, humaine et divine, sans mélange, sans transformation, sans division, sans séparation.

⁹ « Sciendum est quod nestorini ex verecundia negant se esse imitatores Nestorii, et dicunt quod denominantur non a Nestorio sed a Jhesu Nazareno et volunt vocari nazantarei, id est nazareni » (« Nous savons que les nestoriens nient être les imitateurs de Nestorius, réputation dont ils conçoivent de la honte, et disent que leur nom ne vient pas de Nestorius, mais de Jésus le Nazaréen, et veulent être appelés *nazantarei*, c'est-à-dire nazaréens », RICCOLD DE MONTE CROCE, *Libellus ad Nationes Orientales*, in Antoine DONDAINE (éd.), *Archivum Fratrum Praedicatorum*, XXXVII (1967), p. 119-176, cit. p. 163. Nous traduisons).

très volontiers à l'Église romaine, ce qui remet en cause, si ce n'est l'accusation d'hérésie, du moins celle de schisme. Quant à leur comportement, il le qualifie de dévot. Il note donc la contradiction entre leur comportement et le nom qui leur est donné, et la résout en donnant raison à ce qu'il observe et entend. Il conclut son analyse en récusant les accusations d'hérésie.

La réflexion de Burchard sur le nom comme élément d'identification des chrétiens d'Orient est peut-être à mettre en perspective avec les débats entre nominalistes et réalistes qui, au même titre que la réflexion sur le rapport entre *foris* et *intus*, imprègnent la vie culturelle à partir du XII^e siècle, et qu'il n'ignore sans doute pas, du fait de son instruction dans un *studium* dominicain.

Se vêtir

Après le nom et le comportement, Burchard utilise le vêtement comme indice d'identification extérieure révélateur d'une intention. Burchard passe trois semaines en Cilicie, à la cour du roi d'Arménie, séjour durant lequel il a l'occasion d'observer les coutumes et les croyances des Arméniens. C'est en ces termes qu'il décrit le *catholicos*¹⁰ des Arméniens :

Et erat in uictu¹¹ et uestitu et omni conuersatione sua tanti exempli, quod similem non uidi nec in persona religiosa nec seculari, et pro certo dico, quod meo iudicio uestes omnes, quibus induebatur, nullo modo ualebant V solidos sterlingorum, cum tamen haberet castra fortissima et redditus maximos, et esset infinitarum diuiciarum. Utebatur pellicio arietino grosso, rubeo et penitus sordido et

¹⁰ Titre du patriarche des nestoriens.

¹¹ Burchard développe, quelques lignes plus loin, la rigueur du jeûne du carême suivi par les prélats, le roi et les *optimates*, à la suite du *catholicos* : « Iste cum omnibus prelatis suis per totam quadragesimam in pane et aqua ieiunabat [...] » (« Celui-ci, accompagné par tous ses prélats, jeûnait au pain et à l'eau, durant les quarante jours que dure le carême [...] », BURCHARD DE MONT SION, *Descriptio Terræ Sanctæ*, in *Peregrinatores Medii Aevi quatuor...*, éd. cit., p. 92. Nous traduisons).

immundo cum manicis amplis, et sub ea tunica coloris grisei ueteri ualde et quasi consumpta. Desuper uero habebat scapulare nigrum et pallium nigrum uile et asperum.¹²

Burchard oppose l'attitude du *catholicos*, et particulièrement sa façon de se nourrir et de se vêtir, à sa richesse séculière, en alternant description du vêtement et jugements. Son insistance sur le vêtement du *catholicos* doit être comprise dans le contexte d'une société médiévale qui met en place un symbolisme vestimentaire caractéristique d'« une civilisation du geste », décrite et étudiée par Jean-Claude Schmitt¹³. Ce symbolisme vestimentaire est particulièrement flagrant dans l'épisode du partage du manteau de saint Martin de Tours, qui devient un lieu commun hagiographique. Il symbolise une vertu cardinale, la Charité, ainsi que s'en font l'écho, à partir du XIII^e siècle, la statuaire et l'enluminure¹⁴. Le vêtement prend la signification d'une « *interface*, comme élément de jonction entre l'intérieur de l'être et son apparence »¹⁵. Il n'est donc pas anodin que le vêtement, qui devient alors signe d'une identité collective, soit à ce point mis en valeur par Burchard, comme symbole de l'*humilitas* du *catholicos*, donc de son renoncement, et, au-delà, du monachisme, tel qu'il est observé chez les Arméniens et pratiqué par les dominicains.

¹² « Et il y avait, dans sa façon de se nourrir et de s'habiller et dans tout son comportement, tant d'exemplarité, que je n'ai rien vu de semblable, ni chez un homme de religion, ni chez un séculier. Je peux dire avec certitude, que, d'après moi, tous les vêtements dont il était revêtu ne valaient pas plus de cinq sterlings d'or, tandis qu'il possédait les *castra* les mieux fortifiés, et les redevances qui y étaient liées, ainsi que des richesses en nombre infini. Il portait un vêtement fait en peau de bélier grossière et roussâtre, entièrement sale et crasseux, pourvu de manches amples, par-dessus une tunique grisâtre, fort vieille et usée jusqu'à la corde. Il revêtait au-dessus un scapulaire noir, et un manteau noir, vil et rugueux » (BURCHARD DE MONT SION, *Descriptio Terræ Sanctæ*, in *Peregrinatores Medii Aevi quatuor...*, éd. cit., p. 91-92. Nous traduisons).

¹³ Voir notamment Jean-Claude SCHMITT, *La Raison des gestes dans l'Occident médiéval*, Paris, Gallimard, « Bibliothèque des Histoires », 1990.

¹⁴ Cf. Pierre BUREAU, « Le symbolisme vestimentaire du dépouillement chez saint Martin de Tours à travers l'image et l'imaginaire médiévaux », in Michel PASTOUREAU (dir.), *Le Vêtement. Histoire, archéologie et symbolique vestimentaires au Moyen Âge*, Paris, Le Léopard d'Or, « Cahiers du Léopard d'Or », 1, 1989, p. 35-71.

¹⁵ *Ibid.*, p. 36.

Le vêtement symbolise de ce fait l'appartenance d'un individu, le *catholicos*, à un groupe, la communauté monastique, au sein d'un système de normes et de significations définies par ce même groupe, en interaction avec la société dans laquelle il se développe. Le vêtement devient donc costume et, porté par le *catholicos*, signifie son identité monastique et son adhésion à une règle qui met en avant la pauvreté, en référence à la pauvreté du Christ. Il revêt donc une double fonction, morale et sociale, dans le sens où il exprime le statut religieux de celui qui le porte.

Burchard met ainsi en scène le *catholicos*, sujet individuel, à travers la construction d'une *persona*, qui renvoie à un *topos* hagiographique que l'on retrouve dans la pensée dominicaine. Son exemplarité fonde son identité typique, « tanti exempli, quod similem non uidi nec in persona religiosa nec seculari »¹⁶. Le *catholicos* des Arméniens fait l'objet d'un processus d'abstraction qui en fait une *persona*, renvoyant aux critères d'une identité collective qui correspond pleinement à la conception dominicaine du monachisme comme mode de vie apostolique.

Une identité collective

L'exemple du traitement de la figure du *catholicos* des Arméniens montre qu'au-delà d'individus, Burchard définit plutôt des groupes, renvoyant à une conception collective de l'identité tout à fait conforme aux cadres de pensée médiévaux. L'identité se définit d'abord par l'appartenance à un groupe avec lequel on partage des caractéristiques communes. Burchard identifie les chrétiens d'Orient selon trois catégories, trois cercles, du plus large au plus restreint : les chrétiens, les chrétiens d'Orient – dans ce qui les unit et les distingue des chrétiens d'Occident – et les différentes Églises orientales – dans ce qui les caractérise et les

¹⁶ Voir la note 12 pour la traduction de ce passage.

distingue les unes des autres. En arrière-plan de ces groupes, la référence demeure l'Église romaine de rite latin.

Les chrétiens

Burchard identifie à plusieurs reprises les chrétiens qu'il rencontre en Orient comme *christiani*, sans autre forme de distinction¹⁷. Cette unité de la communauté chrétienne est particulièrement visible et explicite dans le *Prologue*, quand Burchard décrit l'affluence des pèlerins à Jérusalem et leur commune dévotion pour les lieux de l'Incarnation :

[...] quid mirum, si Christiani terram illam, quam Christi sonant ecclesie universe, videre et visitare desiderant ?¹⁸

Quis enim enarrare sufficiat, quot monachi, quot moniales de Georgia, Armenia maiore et minore, Chaldea, Syria, Media, Persia, India, Ethiopia, Nubia, Nabatena, Maronite, Iacobite, Nestoriani, Greci, Syri et aliarum nationum, nunc turmatim centeni, ducenti, plus et minus, discurrentes per loca singula in spiritu vehementi osculantur terram, venerantur loca, in quibus dulcem Ihesum sedisse, stetisse vel fecisse quippiam operis audierunt ?¹⁹

¹⁷ À propos des habitants de la ville de Samarie : « Hanc greci inhabitant monachi, Christiani, qui me benigne receperunt et paverunt » (« Des moines grecs l'habitaient, des chrétiens, qui me reçurent avec une bienveillance mêlée de crainte », BURCHARD DE MONT SION, *Descriptio Terræ Sanctæ*, in *Peregrinatores Medii Aevi quatuor...*, éd. cit., p. 53. Nous traduisons).

À propos des « Syriani sive Syri » : « Christiani tamen sunt, sed latinis nullum fidem servant » (« Cependant ils sont chrétiens, même s'ils n'observent aucunement la foi latine », *ibid.*, p. 89. Nous traduisons). À propos des différentes religions de Terre sainte : « Item sunt ibi Armenii, Georgiani, Nestoriani, Nubiani, Iacobini, Chaldei, Medi, Perse, Ethiopes, Egyptii et multe gentes alie, que sunt Christiani » (« Sont également là des Arméniens, des Géorgiens, des nestoriens, des Nubiens, des jacobites, des Chaldéens, des Mèdes, des Perses, des Éthiopiens, des Égyptiens, et de nombreux autres peuples, qui sont chrétiens », *ibid.*, p. 89. Nous traduisons).

¹⁸ « [...] quoi d'étonnant à ce que les chrétiens désirent voir et visiter cette terre, qu'ils considèrent comme l'Église universelle du Christ » (*ibid.*, *Prologus*, p. 19. Nous traduisons).

¹⁹ « Ne suffit-il pas en effet de rapporter dans le détail combien de moines, de moniales, venus de Géorgie, d'Arménie majeure et mineure, de Chaldée, de Syrie, de Médie, de Perse, d'Inde, d'Éthiopie, de Nubie, de Nabatène, combien de maronites, de jacobites, de nestoriens, de Grecs, de Syriens, et de membres des autres nations, parcourent, par groupes de cent ou de deux cents personnes environ, chaque lieu saint, et, avec un esprit

Le premier passage n'opère aucune distinction parmi les chrétiens qui viennent en pèlerinage en Terre sainte. Leur identité commune leur est conférée par la terre de l'Incarnation, que ces pèlerins, selon Burchard, définissent comme « Église universelle du Christ ». L'identité définie est le résultat de l'interaction entre les chrétiens qui viennent en pèlerinage, et la Terre, sanctifiée par l'Incarnation de Dieu. Il y a donc une sorte de fondement territorial à cette universalité de l'identité chrétienne, dont l'unification ne pourrait s'opérer qu'en Terre sainte. Les lignes suivantes attestent que l'ensemble des pèlerins présents, quelle que soit l'Église à laquelle ils appartiennent, sont inclus dans cette communauté chrétienne. Cette tension entre définition temporelle et spirituelle de la chrétienté émerge avec la réforme grégorienne²⁰ pour s'affirmer sous Innocent III (1198-1216) qui fixe la définition juridique et théologique de la chrétienté²¹.

Toutefois, cette logique universelle ne se retrouve pas dans l'ensemble du texte de Burchard qui distingue par ailleurs chrétiens d'Orient et d'Occident.

Les chrétiens d'Orient

Burchard identifie plusieurs traits communs à l'ensemble des chrétiens d'Orient, qui se rapportent tous à la sphère de l'organisation

passionné, embrassent la terre, vénèrent les lieux dans lesquels ils ont entendu dire que le doux Jésus s'est assis, a séjourné ou accompli quelque action ? » (*ibid.*, *Prologus*, p. 20. Nous traduisons).

²⁰ Au XI^e siècle, dans le contexte du développement des idées grégoriennes, réapparaît, après une longue éclipse, le terme de *christianitas* entendu dans un sens collectif, pour désigner une certaine réalité sociale d'un ordre à la fois universel et temporel. Parallèlement commence à émerger la perception de la relation qui unit la chrétienté au pape.

²¹ La *chrétienté* prend le double sens de « communauté des individus régénérés dans le Christ », sens dans lequel elle est absolument une, et de « société temporelle des chrétiens soumise aux chefs séculiers » et dont le fondement territorial s'affirme de plus en plus.

ecclésiale, à leur échelle comme à celle de la chrétienté : l'importance du monachisme²², l'organisation de leur hiérarchie ecclésiale et leur commune volonté de rentrer dans l'obédience romaine²³.

Omnes autem naciones supradicte et plures alie, quas longum esset scribere, archiepiscopos, episcopos et abbates et alios prelates habent, sicut et nos, et eisdem nominibus appellantur, preter Nestorianos, quorum summus prelatus dicitur Iaselich, et est apud eos loco pape, et intellexi pro certo, quod eius iurisdictione in oriente multo lacius extenditur, quam se extendit ecclesia tota occidentalis. Alii tamen prelati gentis eiusdem archiepiscopi et episcopi sicut nostri appellantur.²⁴

²² « Catholicos ipse et omnes alii prelati monachi sunt, nec potest in omni oriente in quacunque natione aliquis esse prelatus, nisi sit monachus. Et sunt omnes monachi in maxima reuerencia et honore. Clerici uero et sacerdotes nullius sunt auctoritatis, nec apud laicos aliquid reputantur, nec habent officium aliquod, nisi quod diuina celebrant » (« Le *catholicos* lui-même, ainsi que tous les autres prélats, sont moines. Dans tout l'Orient, et quelque nation que l'on considère, il n'est pas possible que quelqu'un soit prélat, s'il n'est pas moine. Tous les moines sont traités avec la plus grande déférence et considération. Les clercs et les prêtres ne jouissent d'aucune autorité, ils ne sont pas réputés auprès des laïcs et n'ont aucune fonction, si ce n'est lorsqu'ils célèbrent l'office divin », BURCHARD DE MONT SION, *Descriptio Terræ Sanctæ*, in *Peregrinatores Medii Aevi quatuor...*, éd. cit., p. 92. Nous traduisons). Burchard part d'une description des Arméniens, qu'il étend ensuite à l'ensemble de l'Orient. La mise en avant du monachisme n'est évidemment guère étonnante chez un frère dominicain.

²³ « Item sunt ibi Armenii, Georgiani, Nestoriani, Nubiani, Iacobini, Chaldei, Medi, Perse, Ethiopes, Egyptii et multe gentes alie, que sunt Christiani. Quorum est infinita multitudo. Que singule habent patriarchas suos et eis obediunt. Eorum uero prelati dicunt, se romane ecclesie libentissime obedire » (« Sont également là des Arméniens, des Géorgiens, des nestoriens, des Nubiens, des jacobites, des Chaldéens, des Mèdes, des Perses, des Éthiopiens, des Égyptiens, et de nombreux autres peuples, qui sont chrétiens. Il en existe un nombre infini. Chaque peuple possède son patriarche et lui obéit. Quant à leurs prélats, ils disent obéir très volontiers à l'Église romaine », *ibid.*, p. 89. Nous traduisons).

²⁴ « Or, toutes les nations susdites et de nombreuses autres, qu'il serait trop long de décrire, ont des archevêques, des évêques, des abbés et d'autres prélats, comme nous, et ils leur donnent les mêmes noms, à l'exception des nestoriens. Leur prélat le plus important est appelé *Iaselich*, et tient auprès d'eux le rôle du pape ; et je me suis rendu compte qu'il est certain que sa juridiction s'étend à l'est beaucoup plus largement que ne s'étend l'Église occidentale dans sa totalité. Cependant les autres prélats de ce même peuple sont appelés archevêques et évêques comme les nôtres » (*ibid.*, p. 91. Nous traduisons).

Burchard, présentant la hiérarchie ecclésiastique des chrétiens d'Orient, compare constamment leur usage à l'usage latin, ainsi qu'en témoignent les expressions « sicut et nos », au sujet de la structuration de leur hiérarchie, et « sicut nostri », à propos des noms que les chrétiens d'Orient donnent à leurs prélats. La définition qu'il donne du terme *Iaselich*, nom du patriarche nestorien, fait référence au pape, « loco pape ». Les chrétiens d'Orient sont donc définis dans leurs traits communs intrinsèques, mais surtout en référence aux chrétiens d'Occident.

Cette insistance sur leur unité avec Rome est à mettre en perspective avec le changement de ton de la papauté, qui suit la perte de l'Empire latin d'Orient, et avec les enjeux du concile d'Union de Lyon II. Ce dernier, dans la préparation duquel les dominicains, en la personne du maître général de l'Ordre, Humbert de Romans, ont joué un rôle d'importance, est d'ailleurs mentionné par Burchard quand il définit les rapports entre les Grecs et les Latins²⁵. Les papes, dans leurs instructions aux missionnaires, ne parlent plus des « infideles nationes Orientis » mais des « nationes Orientis communionem S. Romanae Ecclesiae non habentes »²⁶. L'accent est donc mis sur l'accusation de schisme et non plus d'hérésie. Ce changement d'expression à Rome pour caractériser les chrétiens d'Orient est révélateur d'un changement de climat qui a peut-être contribué à influencer Burchard et ses contemporains, dans la mesure du moins où le dominicain semble relativement au courant d'un certain nombre des enjeux

²⁵ « Greci similiter Christiani sunt, sed schismatici, nisi quod pro magna parte in concilio generali sub domino Gregorio X ad obedienciam ecclesie redierunt » (« Les Grecs sont semblables aux chrétiens, mais ils sont schismatiques, à l'exception d'une grande partie d'entre eux, qui est revenue dans l'obédience de l'Église lors du concile général organisé sous le seigneur Grégoire X », *ibid.*, p. 89. Nous traduisons).

²⁶ « les nations infidèles d'Orient » et « les nations d'Orient qui ne sont pas en communion avec la sainte Église romaine » (*Ponticia commissio ad redigendum codicem iuris canonici orientalis*, Fontes, V, 1, n°7, p. 26 : *Acta Urbani*, acte du 28 juillet 1263. Nous traduisons).

concernant les relations entre la papauté et les Églises chrétiennes orientales.

Les nations orientales, l'exemple des Arméniens

À l'intérieur du groupe des chrétiens d'Orient, Burchard individualise et caractérise plusieurs groupes selon leur *natio* d'appartenance, leurs pratiques liturgiques, leurs coutumes et leurs liens avec Rome.

La *natio* dont il donne la description la plus complète, en insistant sur son identité religieuse, est la nation arménienne, dont il met en avant la piété et l'ascétisme. La fascination pour les Arméniens devient, à partir de Burchard, un *topos* des récits de pèlerinages. Il fonde leur exemplarité par les propos qui concluent sa description : « Multa alia uidi in terra illa tam in laicis, quam in clericis et monachis commendabilia ualde, que uix in terra nostra fieri crederentur »²⁷. Cette exemplarité les érige au rang de modèle pour l'ensemble de la chrétienté. Burchard relève néanmoins systématiquement ce qui les sépare des Latins, principalement dans le domaine des mœurs²⁸. Il accepte donc la diversité des mœurs, dans la mesure où l'unité liturgique et théologique lui semble respectée. Il accorde toutefois davantage de place à la liturgie, ce que l'on peut interpréter de deux manières. Burchard entend peut-être ne pas insister sur d'éventuelles pierres d'achoppement théologiques, afin de valoriser une image unie de la chrétienté. Cette volonté s'inscrit dans le contexte de Lyon II, ainsi que dans celui d'une présence franque de plus en plus menacée par les pouvoirs musulmans, face auxquels il faut faire front commun. Il est également

²⁷ « J'ai vu dans ce pays tant les laïcs que les clercs et les moines accomplir beaucoup d'autres choses très recommandables, que l'on pourrait avec peine imaginer se produire dans notre pays » (BURCHARD DE MONT SION, *Descriptio Terræ Sanctæ*, in *Peregrinatores Medii Aevi quatuor...*, éd. cit., p. 93. Nous traduisons).

²⁸ C'est-à-dire le mariage des prêtres et les règles de continence sexuelle qui l'accompagnent, les peines prononcées à l'encontre des voleurs, la castration.

envisageable qu'il ne possède pas les connaissances théologiques nécessaires pour discuter précisément l'orthodoxie ou l'hérésie de telle ou telle Église orientale. La fréquence élevée des passages discutant de tels sujets dans les récits de pèlerinages antérieurs ou dans l'œuvre de Jacques de Vitry, qu'il dit lui-même avoir lue, et dont il s'est par ailleurs inspiré, ferait plutôt pencher pour la première hypothèse. Par-delà les différences, Burchard souhaite présenter l'image d'une chrétienté unie.

En dehors des Arméniens, Burchard identifie d'autres nations dans leur singularité éthique ou liturgique, les Grecs, les Syriens²⁹, les Géorgiens et enfin les jacobites et les nestoriens dont nous avons déjà parlé.

La figure de Burchard

Après avoir vu les procédés d'identification utilisés par Burchard, tentons de dégager quelques éléments de la figure de l'auteur et de son Ordre, celle qu'il construit et celle que nous apercevons à travers son discours.

Burchard, un chrétien occidental de rite latin, pèlerin en Terre sainte

Les observations et les jugements de Burchard sur les chrétiens d'Orient ne font que refléter les préoccupations et l'environnement culturel d'un chrétien romain de rite latin, frère dominicain, comme nous venons de le voir. Néanmoins, son pèlerinage en Orient transforme l'idée qu'il se fait

²⁹ « Preter hos sunt ibi Syriani sive Syri. Hij totam repleuerunt terram. Christiani tamen sunt, sed latinis nullum fidem servant. Misere vestiuntur et induuntur, parci sunt, eleemosynam non dant. Inter Sarracenos habitant, et ut plurimum eorum officiis funguntur. In habitu concordant cum Sarracenis, nisi quod tantum per cingulum laneum discernuntur » (« Outre ceux-là, il s'y trouve également des *Syriani* ou *Syri*. Ceux-ci peuplent toute la terre. Cependant ils sont chrétiens, même s'ils n'observent aucunement la foi latine. Ils sont misérablement habillés et vêtus, sont pauvres et ne donnent pas l'aumône. Ils habitent au milieu des Sarrasins, et s'acquittent de leurs tâches comme la plupart d'entre eux. Leur apparence s'accorde avec celle des Sarrasins, si ce n'est une ceinture de laine, qui les distingue », BURCHARD DE MONT SION, *Descriptio Terræ Sanctæ*, in *Peregrinatores Medii Aevi quatuor...*, éd. cit., p. 89. Nous traduisons).

de la chrétienté, en lui ouvrant de nouvelles perspectives géographiques. Tout comme ses prédécesseurs, il nomme les différentes *nationes* qu'il rencontre en Orient et accumule les noms de pays ou de provinces dont elles sont originaires, mêlant noms issus de l'Antiquité, païenne ou chrétienne³⁰, et de la géographie contemporaine³¹. Cette énumération obéit aux habitudes du récit de pèlerinage, mais donne aussi une impression de diversité et de foisonnement des Églises orientales. Cet effet est renforcé par la mention de l'importance numérique des chrétiens d'Orient, plus nombreux que les musulmans³². Bien qu'il s'agisse là encore d'un *topos* visant à valoriser l'importance des chrétiens, cette précision met en perspective la taille de l'Église romaine, en la comparant avec l'extension des Églises orientales, et relativise son importance. Burchard atteste que le patriarche des nestoriens domine une région bien plus vaste que celle dominée par le pape³³. Il s'agit peut-être d'une réminiscence du mythe du prêtre Jean³⁴, identifié comme un nestorien dans le contexte du développement, au XIII^e siècle, des missions auprès des Mongols.

Même si ces différents éléments sont caractéristiques de la littérature de pèlerinage, ils concourent à donner l'image d'un Orient chrétien divers, foisonnant, qu'il convient de mettre en perspective avec l'intention qu'a Burchard d'articuler cette diversité avec l'unité de la chrétienté, sous obédience romaine :

³⁰ « Chaldea, Medea, Persia, Nabatena » (*ibid.*, p. 30).

³¹ « Georgia, Armenia maiore et minore, Syria, India, Ethiopia, Nubia » (*ibid.*, p. 30).

³² *Ibid.*, p. 90.

³³ « [...] preter Nestorianos, quorum summus prelatus dicitur Iaselich, et est apud eos loco pape, et intellexi pro certo, quod eius iurisdictio in oriente multo lacius extenditur, quam se extendit ecclesia tota occidentalis » (*ibid.*, p. 91). Voir la note 24 pour la traduction de ce passage.

³⁴ Souverain légendaire dont le royaume est localisé tantôt en Inde, tantôt en Éthiopie, et dont les croisés attendent un secours providentiel face à l'avancée des armées musulmanes.

Sunt in ea habitatores ex omni natione, que sub celo est, et uiuit quilibet secundum ritum suum, et, ut veritatem dicam, peiores sunt nostri, Latini, omnibus habitatoribus aliis. Et hec est ratio, ut mihi uidetur : cum aliquis fuerit malefactor, ut homicida, latro, fur, adulter, transfretat, ut in penitencia, uel quia timet pelli sue et ideo in terra sua timet stare ; et sic de diuersis partibus, ut Theutonia, Ytalia, Francia, Anglia, Yspania, Ungaria et de ceteris mundi partibus illuc ueniunt, sed uere celum, non animum mutant. [...] Isti ibidem generant filios paternorum criminum imitatores, et de malis parentibus fiunt filii peiores, et ex his nepotes pessimi, calcantes loca sancta pedibus pollutis. Unde contingit, ut propter peccata inhabitancium apud Deum terra ipsa cum loco sanctificationis ueniat in contemptum.³⁵

C'est en pèlerin confronté aux nécessités logistiques et résidentielles et en Latin d'Occident que Burchard aborde les Latins qui habitent la Terre sainte. Il en dresse une description particulièrement sombre, liée, semble-t-il, à son expérience, mais peut-être aussi à l'influence exercée par la lecture de Jacques de Vitry, qui en donne une image similaire. La cause de la noirceur des Latins orientalisés est clairement identifiée par Burchard : « non animum mutant ».

Cette explication est à comprendre dans un double contexte, né au XII^e siècle, celui de la définition de nouvelles catégories de pensée, *foris* et *intus*, et des critiques formulées contre le pèlerinage, en particulier lorsqu'il

³⁵ « Il y a en Terre sainte des représentants de chaque nation qui se trouve sous le ciel, chacun vit selon son rite, et, pour dire la vérité, les pires sont les nôtres, les Latins, pires que tous les autres habitants. En voici la raison, à ce qu'il me semble : dès lors que quelqu'un commettait une mauvaise action, comme le meurtre, le brigandage, le vol, l'adultère, il traversait la mer, soit qu'il fasse acte de pénitence, soit qu'il craignît pour sa vie et donc qu'il redoutât de demeurer sur sa terre. Ainsi, de diverses régions, la Theutonie, l'Italie, la France, l'Angleterre, l'Espagne, la Hongrie, et de toutes les autres régions du monde, ils viennent ici. Mais s'ils changent de ciel, ils ne changent pas leur âme. [...] Ces hommes ont ici même engendré des fils, imitateurs de leurs pères criminels, et de mauvais parents engendrent des fils pires et des petits-fils encore pires, qui polluent les lieux saints de leurs pieds chaussés de sandales. De là il résulte qu'en raison des péchés commis envers Dieu par ces habitants, la terre même, et tous les lieux saints, sont méprisés » (*ibid.*, p. 88-89. Nous traduisons).

s'agit de moines³⁶. La formation au XIII^e siècle des ordres mendiants, qui mettent en avant l'itinérance comme mode de vie, et notamment celle de l'Ordre dominicain, dont la tâche essentielle est la prédication, modifie le regard porté sur le pèlerinage monastique.

La Terre sainte, qu'habitent pourtant ces chrétiens latins, ne peut les sanctifier, puisqu'ils sont partis pour de mauvais prétextes. Burchard évoque les crimes commis, faisant écho aux pèlerinages pénitentiels si décriés par ailleurs et, surtout, le fait que les habitants latins de Terre sainte n'ont pas converti leur âme. L'intérieur, *intus*, n'est pas en conformité avec l'extérieur, *foris*, le pèlerinage ne demeure donc qu'apparent. Rien ne sert de partir en Terre sainte si le pèlerinage physique n'est pas aussi un pèlerinage spirituel. Par contraste, Burchard compose, dans sa *Descriptio*, une figure de pèlerin qui met en accord son intériorité, *intentus*, et son comportement, *habitus*, défendant et légitimant les pèlerins latins, particulièrement monastiques, conformément à la pensée dominicaine.

En effet, si Burchard se conforme à la tradition du récit de pèlerinage et ne répugne pas à emprunter certains passages à d'autres auteurs, en accord avec l'usage médiéval, il se présente aussi comme un témoin scrupuleux et entend donner de lui l'image d'un auteur digne de foi.

Burchard, auteur et témoin

Dans son *Prologue*, Burchard explique qu'il entend témoigner de ce qu'il a vu ou entendu de source sûre, puis qu'il a noté, à l'intention de ses lecteurs demeurés en Occident³⁷.

³⁶ Cf. Giles CONSTABLE, « Opposition to Pilgrimage in the Middle Ages », in Stephan KUTTNER et Alfons M. STICKLER (dir.), *Mélanges G. Franssen*, Rome, Libreria Ateneo Salesiano, « Studia Gratiana », 19-20, 1976, vol. I, p. 123-146.

³⁷ BURCHARD DE MONT SION, *Descriptio Terræ Sanctæ*, in *Peregrinatores Medii Aevi quatuor...*, éd. cit., *Prologus*, l. 1-7.

Après avoir précisé sa méthode et ses objectifs³⁸, Burchard émaille son récit de remarques destinées à attester ses propos. Ainsi, il se met en scène dans des situations où il vérifie, par lui-même, la véracité d'une tradition. Lors de sa première excursion à Tyr, il s'assure en personne que la profondeur du canal de l'aqueduc égale bien la taille d'un homme. Dans d'autres passages, il met en doute certaines traditions en faisant l'expérience du contraire³⁹. Peut-être faut-il y voir une trace de la tendance à rationaliser le religieux qui est à l'œuvre dès le XII^e siècle, et dont son éducation dominicaine s'est sans doute fait l'écho. Cela ne l'empêche pas, à d'autres moments, de suivre la tradition, par exemple en ce qui concerne les traces physiques qu'aurait laissées le Christ pendant sa vie terrestre⁴⁰. Burchard fonde donc la vérité et la légitimité de la croyance à certains moments sur l'expérience *de visu* et *in situ*, même contre l'autorité de la tradition, et à d'autres moments sur l'argument d'autorité, quand il s'agit des traces de l'Incarnation et de la Passion. Il représente ainsi deux aspects de l'acte de croire dans la société médiévale : suivre l'autorité religieuse, mais aussi la remettre en cause, selon l'objet de la croyance⁴¹. C'est dans ce cadre qu'il faut aussi comprendre sa discussion du caractère hérétique de l'Église nestorienne.

³⁸ Burchard dit avoir pris des notes durant son séjour en Orient, avant de rédiger le récit de son pèlerinage une fois revenu en Occident. Il souhaite faire partager, en pensée, son pèlerinage à ceux qui n'ont pas la possibilité de se rendre en Terre sainte.

³⁹ Il conteste les propos des moines grecs de Samarie, qui prétendent que leur chapelle a été sanctifiée par l'emprisonnement et la décollation de saint Jean-Baptiste. Recevant la pluie sur le mont Gelboé, il nie l'accomplissement du vœu du roi David, pourtant considéré comme une prophétie. Jacques de Vitry émet déjà des doutes sur cette tradition, mais sans en faire lui-même l'expérience (JACQUES DE VITRY, *Historia orientalis*, Jean DONNADIEU (éd.), Turnhout, Brepols, « Sous la règle de saint Augustin », 12, 2008, p. 228).

⁴⁰ Il rapporte les traditions liées aux traces de la Passion, les empreintes des cheveux, du cou et des épaules de Jésus, ou encore de ses genoux et de ses mains sur le chemin de Croix.

⁴¹ Cf. Jean-Claude SCHMITT, « La croyance au Moyen Âge », *Raison présente*, 113 (1995), p. 15-22.

Burchard construit l'identité de plusieurs groupes, chrétiens, chrétiens d'Orient, nations orientales, pèlerins, en définissant différents critères, théologiques, liturgiques et éthiques, permettant de les identifier comme tels, selon un double processus à la fois fédérateur et discriminatoire. Ce double processus permet donc de délimiter des groupes en définissant ce qui les unit, mais aussi de définir sa propre appartenance à un groupe, en se démarquant des autres groupes. Ces critères sont à la fois endogènes – le comportement, les pratiques et les croyances des chrétiens d'Orient – et exogènes. Ainsi, selon Burchard, le nom donné par les Latins à ces chrétiens influe-t-il, d'un point de vue théologique, sur la manière de les considérer. Il met en effet l'accent sur des croyances dénoncées comme hérétiques lors des différents conciles œcuméniques. L'autorité qui nomme devient alors également celle qui intègre ou exclut. Le discours de Burchard se fonde donc sur des représentations qui appartiennent à son univers culturel occidental, mais aussi sur ses observations, le temps de la rencontre, en Orient. Les critères identitaires que définit Burchard permettent enfin de caractériser des groupes, mais pas des individus. Tout renvoie au groupe, ou aux groupes, ceux des chrétiens, des pèlerins, des Occidentaux, des Orientaux, des Arméniens, des nestoriens ou des jacobites, dont tel ou tel est membre. Seule, à la marge, la figure de Burchard s'individualise, dans la perception des jugements singuliers qu'il porte sur les chrétiens d'Orient qu'il rencontre et qui le distinguent de ses contemporains.